

La misologie ou la méfiance envers le langage au XX^e siècle

Intervention au séminaire des comparatistes de l'UNIGE

Commencée en 2016 à l'Université de Lausanne sous la codirection des professeurs Gilles Philippe et Jérôme Meizoz, ma thèse (intitulée : *La misologie : paradigme, posture et écriture*) analyse la méfiance envers le langage qui semble caractériser la *pensée littéraire* francophone du milieu du XX^e siècle. Elle a pour but de définir les modalités de cet imaginaire du langage, de la littérature et de l'écriture par le biais de la notion théorique de paradigme que je forme dans ma thèse, en m'inspirant notamment du philosophe des sciences et sociologue Thomas Kuhn.

À partir de l'éditeur Jean Paulhan, de ses réseaux et de l'institution littéraire formée par la NRF et Gallimard, ma thèse procède à une analyse de détail de la misologie comme composante d'un « état du discours social » (Angenot 1989) dans les années 1940-50. Mon objectif est de mettre ces années cruciales en perspective avec près d'un siècle de misologie en France, de 1889 (année de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*) à 1978 (leçon inaugurale de Barthes au Collège de France). La misologie est en effet un élément de discours prégnant dans les pratiques et l'imaginaire littéraire français depuis la fin du XIX^e siècle. Il est donc nécessaire de fournir une perspective globale de la misologie aux spécialistes de la littérature du XX^e siècle en sortant d'une approche strictement monographique. Mon projet analyse une *idée d'époque* observable dans un ensemble de pratiques chez des écrivains *a priori* non apparentés, malgré un *air de famille*. Ils n'en constituent pas moins un réseau littéraire structuré autour d'un paradigme misologique, et ma thèse permettra de relire l'histoire littéraire récente sous cet angle en apportant un cadre analytique nouveau qui profitera à d'autres recherches, alliant l'histoire des idées à l'histoire des pratiques.

Enrichie par de récents renouvellements méthodologiques en sociologie littéraire et en stylistique historique, mon approche modélise le concept de misologie afin d'analyser la méfiance envers le langage qui imprègne les œuvres de Caillois, Leiris, Ponge, Sartre, Parain, Benda, Camus, Cioran, Blanchot et Bataille. Je tente ainsi de dépasser les approches monographiques pour analyser la misologie de manière interdisciplinaire en tant que « paradigme » de l'histoire littéraire, observable à travers un discours et des formes communes, propres aux pratiques d'un réseau d'écrivains évoluant dans les mêmes circuits artistiques et éditoriaux autour de la NRF. Ma thèse s'attache ainsi à la misologie par l'étude d'éléments concrets – patrons stylistiques, réseaux, sommaires de revue, correspondances, analyses textuelles comparatives. Mon objectif est d'étudier les façons dont la misologie a pu constituer un thème fertile et un critère de littéarité au sein du champ littéraire. Car si la misologie marque l'entier du XX^e siècle – en attestent entre autres la *Leçon inaugurale au Collège de France* (1978) de Barthes, « Le misologue » (1984) de Quignard ou les *Cahiers*

(1894-1945) de Valéry –, ma thèse se concentre sur les années 1940-50 en tant que période prototypique de l'imaginaire misologique.

Dans ce cadre, l'un de mes chapitres de thèse analyse la misologie de l'écrivain Emil Cioran en France. Il comprend notamment une comparaison avec le cas du poète roumain Benjamin Fondane et quelques remarques sur Beckett. Il permet, en passant par l'analyse d'une possible paratopie misologique liée au translinguisme chez Cioran, de mettre en évidence le rôle central de l'imaginaire misologique dans les années 1940 en France. Par une approche influencée par la littérature comparée, ce chapitre inscrit donc l'aspect stylistique et poétique de la misologie avec des considérations sociologiques et historiques.